



## KRISHNA MADAVANE

Né en 1946  
Inde

*Né à Pondichéry, Krishna Madavane a enseigné les littératures francophones et dirigé le Centre d'études françaises de l'Université Nehru à New-Delhi. Dramaturge, il est l'auteur de **La Malédiction des femmes**, une relecture du Mahabharata.*

### **Mourir à Bénarès, Editions Le Germ (2010)**

*Un recueil de nouvelles et un regard sur le monde indien, plus particulièrement sur le monde francophone singulier de Pondichéry. Dans une des nouvelles, l'auteur évoque un souvenir d'école...*

#### UN CANOT DE PAPIER SUR LE GANGE

L'Inde est probablement le pays où on accepte le plus facilement l'emprise de la fatalité sur la vie des individus. La vie n'est pas juste. On le dit souvent. On l'entend dire plus souvent. Dans la bouche de Fougerre, ce dicton populaire embrassa la dimension épique des dieux cruels de la Grèce antique. Il a été un de mes anciens amis de classe du Lycée français de Pondichéry. Fougerre ! Un nom qui sonne insolite pour un Tamoul mais il y a tellement de noms analogues dans cette vieille capitale de Duplex : Arago, Babylone, Magry, Marius, Romulus, Tirouvanziam, Verone, Lionel, Simonel, Gonzalez, Delacroix, Forbin, Delamanche, Divanon, Décosta, Burgues, Labiche, Ladouceur, etc. À cette époque nous n'avons jamais pensé que cela sonnait étrange. Le métissage d'esprit allait de pair avec l'interculturalité linguistique.

Si ma mémoire ne me trahit pas, Fougerre et moi, nous avons été ensemble en 8<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, et 6<sup>e</sup>. C'était un garçon très digne, très méticuleux, très sérieux dans ses études et surtout très doué. Ses habitudes trahissaient l'origine modeste de sa famille. De nature très timide, il se mêlait rarement avec ses camarades de classe financièrement plus riches. Il ne fréquentait presque jamais les enfants des ressortissants français. Eux, en revanche, avaient besoin de Fougerre pour « copier » les travaux de maison qu'il était le seul à exécuter complètement, régulièrement et ponctuellement. Nous étions tous jaloux de sa remarquable brillance. Je l'enviais un peu plus que les autres car il me dépassait même en dessin, discipline que je considérais comme ma propriété privée.

Quelques images précises surgissent instantanément au rappel du nom de Fougerre : Pondichéry était toujours sous l'occupation française. La grande ferveur nationaliste indienne atteignit sporadiquement cette petite enclave étrangère. Nous étions des enfants, pas encore contaminés par cette fièvre qui bouleversa l'ensemble du sous-continent indien. Notre institutrice de 8<sup>e</sup>, Madame Armeil, était une française. Elle était jeune, sévère, belle et stupide. Malgré sa sensualité, sa silhouette exprimait une grande fermeté. Elle adorait la discipline en classe et l'exerçait avec passion. Elle nous avait demandés pour le lendemain de reproduire dans le cahier de dessin, le symbole le plus significatif de la « mère-patrie ». Pour elle il n'y avait pas de doute. La mère-patrie ne pouvait être que la France, bien sûr. Chacun a dessiné des symboles divers qui allait de la Marianne de 1789 jusqu'au drapeau tricolore en passant par le coq français bien fier. Je ne me rappelle plus mon choix. Je n'étais probablement pas très différent de mes autres jeunes collègues, descendants des ancêtres les Gaulois. Mais Fougerre lui, nous a apporté quelque chose d'unique : la colonne d'Asoka surmonté des trois lions et sa fameuse roue cosmique, symbole de la jeune démocratie indienne. Je vois très clairement cette magnifique reproduction qui couvrait toute une feuille de son grand cahier de dessin, nuancé à plusieurs tons au crayon noir. Nous étions tous été surpris de cette image insolite qui n'avait rien à avoir avec la France. C'était la première fois que je découvrais ce symbole de l'Inde. Madame Armeil l'a prise comme une insulte personnelle et une grave trahison. Elle trépignait de colère sur ses hauts talons et a déchiré sans hésitation en mille morceaux ce magnifique dessin que Fougerre a dû mettre des heures à exécuter. Toute la classe a ri aux éclats et les gamins de la classe se sont moqués de lui sans réserve devant l'institutrice. « Tu n'es pas Indien, idiot. Tu es Français, mon vieux. » Fougerre était au bord des larmes. A-t-il pleuré ?

Krishna Madavane, *Mourir à Bénarès*, Editions Le Germ, 2010